

**C**e que nous appelons voir, et qui nous semble tout simple, est une opération extrêmement compliquée. Nous ne voyons pas « ce qui est », mais ce que nous avons appris à voir, non pas « la réalité », mais ce que nous avons été conditionnés à tenir pour tel. L'œil humain est un objectif qui reçoit seulement les images ; celles-ci sont transmises au cerveau où elles doivent être traduites en perceptions et prendre un sens. Or, le sens que nous donnons aux choses est une convention qui découle de ce qu'on nous a enseigné et de ce à quoi nous nous attendons. La « réalité » n'est guère autre chose que ces perceptions passées à travers les filtres de notre conditionnement. Nous voyons les choses selon ce que nous sommes et non telles qu'elles sont. Cette idée vous semble-t-elle absurde ? Pourtant, un critique d'art nous rappelle que les artistes de l'Antiquité avaient l'habitude de dessiner des cils aux paupières inférieures des chevaux. Or, les chevaux n'ont pas de cils à la paupière inférieure. Eh bien, ces artistes en « voyaient »... parce qu'ils étaient accoutumés à en voir aux paupières des êtres humains. [...]

La grandeur de l'artiste, le caractère révolutionnaire de son action, c'est qu'il nous libère du familier. L'artiste est capable de représenter ce que nul appareil photographique ne peut saisir : les images qu'un homme a en tête. Aucun appareil n'est doté de la souplesse et des ressources de la main humaine, sans parler des immenses possibilités imaginatives du cerveau.

Le peintre nous donne des yeux neufs, des yeux grâce auxquels nous découvrons des aspects de la réalité dont nous n'aurions pas rêvé. En fait, ils n'étaient pas là... avant que l'artiste les ait créés par sa vision, par la transformation à laquelle il soumet le réel. On a, un jour, demandé à un maître japonais de la peinture ce qu'il jugeait le plus difficile dans un tableau.

« *Le choix de ce qu'il faut sacrifier* », répondit-il. Nous ne

voyons plus une montagne ou une coupe de fruits du même œil que nos ancêtres parce que **Cézanne** nous a montré comment lui les voyait et, ce faisant, nous a enseigné une façon toute nouvelle de « voir » ces choses. Depuis que **Claude Monet** a libéré nos yeux, une prairie, une cathédrale ou un fleuve nous apparaissent dans des cascades de lumière et de couleurs que nos prédécesseurs ne savaient pas percevoir.

Chaque artiste transmet sa vision personnelle, destinée à transformer la nôtre, et nous découvrons actuellement de la beauté là où les générations précédentes ne soupçonnaient pas qu'elle fût cachée... ou en puissance.

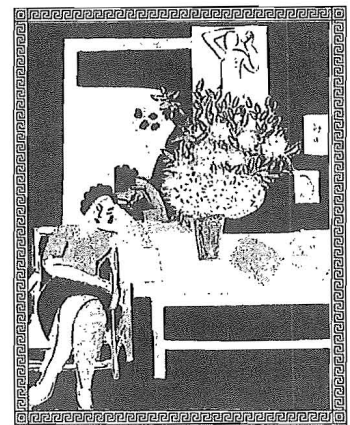
On ne peut que s'émerveiller du caractère miraculeux et unique de la vision artistique, de l'extraordinaire variété des façons de voir ce monde qui nous entoure.

La meilleure conclusion pourrait bien tenir dans une anecdote. Une dame visitait un jour l'atelier de **Matisse**. Après avoir longuement examiné la toile qui se trouvait sur le chevalet du maître, elle lui déclara :

« *Vous avez fait le bras de cette jeune fille beaucoup trop long.* »

Ce qui lui attira cette réplique définitive :

« *Ce n'est pas une jeune fille, madame, c'est un tableau.* »



H. Matisse, *Liseuse sur fond noir* (1939).

D'après Léo Rosten, *Stories behind the painting*, Cowles Communication, New York, 1962.

Cézanne (1839-1906), Monet (1840-1926), Matisse (1869-1954). Peintres français liés au courant impressionniste du début du xx<sup>e</sup> siècle.